

le *Rachat des prisonniers à Alger*, par les *Pères de la Merci*, composition pleine de sentiment, d'expression et de vie. Il est à regretter que ce tableau n'ait pu être exécuté (1). Les portefeuilles de Bonnefond contiennent en outre une grande quantité de croquis et d'études peintes en Italie, souvenirs précieux par l'originalité, la hardiesse, la sûreté d'exécution et la richesse du coloris.

Ainsi que plusieurs artistes de mérite, Bonnefond eut deux manières d'exécuter. La première, créée pour ainsi dire par Révoil, est le mélange du dessin de l'école de David avec l'exécution fine et précieuse des Hollandais. Il est assez naturel à un élève d'imiter son maître, aussi presque tous les travaux de l'école de Révoil eurent primitivement ce caractère. Jacomin fut peut-être le seul qui ne l'adopta pas et prit dès le commencement plus de largeur dans l'exécution. Nous pourrions aussi excepter Orsel que l'étendue de ses connaissances appelait à la peinture d'histoire dont il prit bientôt le style et la grandeur (2).

La seconde manière de Bonnefond peut être regardée comme le résultat des avis de Guérin et de la contemplation des œuvres des grands maîtres de l'Italie ; disons aussi que la fréquentation d'Orsel à Rome n'y fut pas étrangère (3). Dans la première on reconnaît ce coloris un peu sombre et particulier à l'école de Révoil, dans la seconde les lumières sont plus larges, le rendu des parties est subordonné à l'harmonie de l'ensemble, et la couleur devient

(1) Cette esquisse appartient aujourd'hui à M. A. Faré, maître des requêtes au conseil d'État.

(2) Il existe dans l'atelier de Bonnefond un portrait d'Orsel peint par lui-même et tout à fait dans cette manière de l'école de Révoil. Nous avons vu aussi dernièrement une étude de vicillard de la même exécution.

(3) Les artistes français, alors à Rome, se réunissaient souvent chez Orsel, dont le savoir et l'affabilité les attiraient. On y parlait art et Orsel y révélait toujours la science profonde qu'il devait à ses savantes méditations.